

En automne
La nuit ne tombe pas
Elle s'effondre sur le monde
Elle l'englue
Elle le paralyse
Elle l'étreint et l'éteint
Plus personne
Les chauves-souris se sont endormies
Les humains se planquent dans leurs terriers à l'éclairage
avaricieux
Même les vers luisants seraient un gaspillage
Ce sera bientôt l'heure du veilleur de nuit
La hulotte
Qui ulule qu'il faut que le verger soit mort
Jusqu'à l'aube de demain

Dans une bulle irisée
Qui danse au milieu du délire
La paix
L'aube ensoleillée
Le feu
Le thé
L'innocence
Le temps et le malheur suspendus

En attendant

Le soir
C'est ma saison
L'automne aussi
Et les heures sont des ans
Et qu'est ce que le temps
Quand
Il décline
Quand
Il ruine
Quand
Par économie
Il bruine
Et se distille
Et quand on enfile
Perle après perle
Ce qui reste

Regardez
Mais regardez
Le monde infini et votre miroir carré
Et pensez
Où aller
Où agir
Où rire et pleurer

Au bout du guignol
Au bout de la course folle
Vous ne choisirez même pas l'alvéole
Où vous allez mourir

Ah mes amis de novembre
Et les premiers bouts de fougères qui gèlent
Et les ciels d'acier
Et les horizons ouatés
Et ces âmes qui se replient sur leur feu intérieur
Et qui en veulent à la flamme qui fait vivre et mourir
Ah mes amis
Vous n'êtes qu'un moment du monde
Soyez sans souci

Il y a du vent
Le tableau éternellement encadré par ma fenêtre est un peu
moins figé
Ça bouge comme un gif animé
Bien sûr c'est toujours la même chose
Et ça recrée l'ennui
Mais
Si j'attends
J'assisterai peut-être à la fulgurance d'un oiseau dressé

Où ai-je caché mes derniers plaisirs ?
Dans le thé
J'ai le nez qui bande dans l'arôme
Les papilles qui frémissent sous la caresse liquide
Et l'orgasme du bouquet des senteurs qui éclate derrière la
prostate de la langue
Toi
Tu es belle comme une théière
Tes courbes balancées
Ton petit couvercle de cheveux qui ne veulent pas blanchir
Ton anse gracieuse que je peux prendre par le bras
Tu abonnis avec l'âge
Tu es un Pu'er
Et te boire me maintient sur cette terre

Ma fenêtre est vide
Les heures passent
Il n'y a même qu'elles qui passent
Les feuilles tombent
Et les lombes
Et le bide
Me rappellent que
Pour le temps qui reste
Il ne sert à rien que
Je peste
L'automne magnifique est un miroir aux alouettes qui nous
attire dans l'hiver
C'est un lent résumé cyclique et travesti de l'agonie du monde
Un carnaval

Je suis un caillou
Sur le chemin
Et les pas me roulent dessus
Un galet chauve au fond de la rivière
Et l'eau me coule sur le pariétal
Je suis moi et le temps me glisse dessus
Et tout est en route autour de moi
Et lentement
M'use
Me plisse
Me rétrécit
Et bientôt l'eau les pas le temps
Sans obstacle
Suivront librement le vent

Je me suis assis
J'ai levé les yeux
Sur la couette du monde
Elle hésitait
Entre un noir d'obsidienne et son saupoudrage d'argent
Il y avait presque plus de points lumineux que de ténèbres
Mais ils n'éclairaient pas ma terre
J'ai soupiré
J'ai cherché Sirius
Juste pour l'éclat de son nom
Je l'ai trouvée
Et d'un seul coup de flash
Elle m'a donné
Une violente envie de
Partir

J'aime la plaine parce qu'on n'en voit jamais le bout et la
montagne parce qu'elle le cache
Je redoute seulement d'arriver
De me tenir ici
De ne plus bouger
Et d'être cloué
Sur ce mot invivable
"Quelque part"

Vive
Une mouche
Sur la vitre
Ignore le jour des morts

Le vent c'est le temps
Et la pluie
Un lac éparpillé
Les oiseaux qu'emporte la toux de saison
Dansent avec le laiton des feuilles folles
Voilà des décennies que souffle le temps
Des décennies que je sais que tout est moment
Et que l'automne
Si l'on oublie le temps
C'est déjà le printemps

Ça fait mal
Le monde crie
Et hurle
Et les murs de la civilisation de Jéricho s'écroulent
Et benoîtement
Nous fermons les oreilles
Et nous patrocinions
Sur l'automne
Et sur le spectacle des merveilleuses cruautés naturelles
Et nous n'allons jamais mourir
Et nous nous extasions sur le passage des grues
En regardant sans les voir
Les visages des migrants

La nuit nuit
Elle tombe
Comme une noire couette d'ouate
Vue du ciel toute ville est galaxie
Et toute province Constellation
Ce n'est pourtant que
Gruyère de grottes à lumerottes
Et des termites sybarites
Qui
Suçant une bière culturelle
Mastiquent des pixels

Le matin reluit
Sur les feuilles mortes d'après la pluie
Les rayons filtrent dans les failles de l'étain poli
C'est un moment vierge
Et sur sa branche nue
La corneille gamberge
En écoutant passer les grues
Elle sait que le jour sera bref
Et qu'il urge de trouver pour son bec
Quelque relief
Aussi bien de chair que de cake

je lève le volet sur un jour plus gris que lui le ciel est un
espace de rien où je cherche vainement une raison d'aller
jusqu'au soir pas un souffle de vent l'air est une attente entre
les bras paralysés des conifères le vide percole en projet de
bruine sur un ailleurs caché qui vibre de douleur humaine
sournoisement un monde se dissout

J'ai regardé la lune comme sont censés le faire les poètes
justement elle s'était fait belle avec une des robes de peau
d'âne de Perrault mais c'est foutu dès que mes yeux se laissent
aller sur sa face débonnaire sur son air maternel d'aréole du
sein de la nuit j'y vois le gros pied de Neil Armstrong et ça me
gâche le rêve et ça me casse la tendresse

c'est ma vieille forêt elle s'affole elle s'effeuille elle gaspille au
vent les pièces d'or en chocolat qui manqueront à saint
Nicolas le noroît fouette le taillis qui s'apoilise et cette mort
programmée est hurlante de vie

pourquoi le rêve et la nuit des ténèbres incalculables me ramènent-ils toujours sur les quais noirs de la mer du Nord sur la frontière entre la mouvance de la matrice et les certitudes provisoires des dunes bordées de l'appel jaune et chaud des bistrots exhalant la fumée et le poisson pourquoi j'y rentre sinon pour oublier les frontières du possible face à la mer immense grise potentielle et indéfinie

Mon paysage est large il ne tient pas dans le cadre d'une photo
et le vent d'Ouest en Est m'élargit encore au delà des poteaux
et je me distends hors de mon champ de vision et il m'encercle
et il me porte et il me dilate et je porte une couronne d'horizon
gris de brume qui fond le ciel dans la terre je suis au centre
comme un étranglement comme une crispation de l'incrée
comme un diabolo entre dehors et dedans je n'existe que
comme un trou de serrure entre deux infinis

amoureux le vent pour sortir d'incertitude épluche les arbres
d'or un peu beaucoup passionnément mais ni foudre ni tornade
juste l'humeur caresse ou la rage rafale il teste l'Est et l'Ouest
et son amour ne sachant où se poser se délite offre lui ta
chevelure de cavale et montre lui ton visage

rien à dire rien à faire rester au milieu de l'indifférence des
choses sans même les regarder juste les voir avec le temps qui
passe pour seul mouvement être pavé gravier ou caillou
attendre sans attente simplement exister sans savoir

c'est toujours la nuit que je rêve des montagnes que je ferme les yeux sur le Pays-d'En haut en grand écran que je m'endors le dos sur l'alpage et le nez sur une edelweiss sous le tintement lourd des cloches de vaches lentes et débonnaires qui me bercent chimère Heidi carte postale publicité fromagère sur fond d'inimitables chalets parce que quand je m'éveille l'herbe verte se fond dans le lambris orangé du plafond et le Rubli devient ma massive garde-robe et le jour se met en route et c'est la marche difficile dans la ternitude du réel la médiocre aventure qui commence avec ses parfums gris indécis de lundi de solstice et d'hiver

que faire sinon regarder le feu le dehors est un émail de blancs cloisonnés sous une ouate mouillée et froide la force manque l'envie fait défaut regarder le feu regarder la lumière qui se contorsionne se satisfaire du temps qui glisse et du silence qui pèse sur les tympanes regarder le feu surtout ne pas penser ne pas laisser affleurer les souvenirs ne pas imaginer des après qui resteront fantômes être là regarder le feu le temps ne se perd pas le temps ne se perd jamais en route regarder le feu

Quand ce soleil jaune s'épend sur les arbres dépouillés
Sur l'herbe crépitante de givre
Sur la glace des flaques
Blanche comme un leucome
On voit bien que
Rien n'est mort
Que tout est sommeil
Regarde-moi dans les yeux
Laisse couler l'eau de l'âme
Dis moi que peut-être nous nous réveillerons

Ne laisse jamais mourir le désir
Caché derrière l'horizon avec la lune rose qui se lève
Ou tapi sous la mousse froide
Ou glougloutant sous la glace perfide
Il te caresse
Et il te fait marcher
Il a besoin de tes rêves
Comme toi
Tu as besoin de vivre

T'enlever de moi
T'arracher de ma mémoire
Revivre
Au galop
Au loin sur la steppe
Derrière les Himalaya
Mais tu t'accroches à ma selle
Les sabots de mon cheval martèlent ton ombre
Tu amazes sur sa croupe
Et
De derrière mon dos
Tu tiens les rênes
On ne quitte pas son amour
Tu me hanteras jusqu'aux rives du Styx

C'est difficile
Ils nous ont créé de merveilleuses bulles
Irrisées et magiques
Des petites et des très grandes
On nous a dit que c'était le bonheur
On nous a mis dedans
Et on a soigneusement évité qu'elles se touchent ou qu'elles se
parlent
C'est difficile
Pourtant ce n'aurait été qu'un effleurement de lèvres
Ou même le souffle d'un mot
Mais là dedans
C'est difficile

Ils t'ont appris le plaisir solitaire
Mais sans ta bulle
Nu
Tu chutes
Tu ne sais même pas que tu peux voler
C'est difficile

Le jour s'écroule
Le noir des troncs se dissout
Les choses se fondent
La nuit vient qui sera
L'indifférencié
La dilution de la forme
Le monde avant la création
Tel qu'avant ta naissance
Tel qu'après ta mort

Pas après pas
La marche égrène son chapelet
J'ai mal
Je me récite en boucle le pont Mirabeau
Et les minutes passent
Et la douleur coule comme un ru
Et le chemin use mes semelles
Et mes semelles usent l'espace
Et le lac nargue
Le cercle
Qui
De toute façon
Et quoi que je fasse
Avec le temps
Me ramènera
Au commencement

Les nuages

L'haleine du sol

Le vent

La fuite apeurée du ciel

Le bleu

Un tapis de billard indifférent

Regarde

Il n'y a rien d'autre à voir qui ne soit superflu

Elle est seule
Elle est dans mes bras
Seuls aussi
Qu'y a t il entre nous
Que ce film invisible
Qui fait qu'elle est telle
Et que je suis moi
Et qu'au fond
C'est comme si on n'était pas là
Ni elle
Ni moi

